Zofia Podobińska
University of Warsaw

La Tanzanie à la veille du changement (?) de l'hymne national

Abstract

A change of the national anthem is not surprising throughout the course of a country's history. It has taken place three times so far in Afghanistan. In Africa itself Mozambique and Rwanda have recently adopted new anthems. This article discusses Tanzania's need for the introduction of such a change, which results from the fact that Tanzania's anthem has never fully been its own.

The author attempts to show the main arguments of both the opponents and adherents of the hitherto existing anthem. The anthem is presented and compared to other, mostly African, praise songs, leading to an in-depth analysis of the content of the text of the current anthem. It is followed by more general thoughts considering the role of anthems in the social and political life of a country. The decision whether or not to introduce a new anthem in Tanzania has still not been reached.

Lorsqu'au printemps 2007 je présentais à mes étudiants l'hymne de la Tanzanie, on m'a demandé quelle était la date de sa création. Je me suis alors limitée à la supposition qu'elle devrait coïncider avec l'acquisition de l'indépendance par ce pays¹; j'ai

¹ La République Unie de Tanzanie a été créée en 1964 suite à la fusion de la Tanganyika et de l'île de Zanzibar (d'où son nom composé de TAN + ZAN). La Tanganyika est devenue indépendante trois ans auparavant, et le Zanzibar – en 1963. Beaucoup d'hymnes africains ont été composés au début des années 60 du XX^e siècle, ce qui était lié à la montée des mouvements indépendantistes sur ce continent; la plupart des hymnes datent du XX^e siècle, tandis que le plus ancien – celui du Liberia – date de 1847 (et sa musique, de 1860).

cependant décidé de m'y intéresser de plus près. Cela en valait largement la peine, c'est ce que j'ai bientôt constaté en surfant sur internet. Les premières informations que j'ai recueillies m'ont déjà révélé des faits totalement surprenants. Quelques mois auparavant, ce pays africain avait vu s'animer une discussion publique au sujet de l'hymne national actuel de Tanzanie qui ne serait pas en fait son propre hymne à elle, mais celui de la République sud-africaine (aussi bien en ce qui concerne la musique que les paroles, qui seraient une traduction de la langue xhosa en swahili du si connu *Nkosi Sikelel' iAfrika*). Bref, les Tanzaniens n'auraient pas d'hymne à eux, constatation que l'on retrouve dans le titre de l'article d'A. Ngurumo *Tukubaliane, hatuna wimbo wa taifa* ('Il faut nous rendre à l'évidence – nous n'avons pas d'hymne') (2007a).

1. La Tanzanie face au manque de son propre hymne

Dans l'article sus-mentionné, l'auteur évoque ses propres expériences et décrit ce qui a eu lieu en 2001 à Mbabane, capitale du Swaziland, lorsque les participants à un atelier international ont eu l'idée de chanter tour à tour l'hymne de chacun des pays qu'ils représentaient. Avant que deux Tanzaniens aient terminé la première strophe, quelqu'un s'est déjà mis à protester que c'était l'hymne de la République d'Afrique du Sud, et une autre personne a surenchéri en disant que c'était ... l'hymne de la Zambie.

Eh bien, sans aucun doute personne ne s'attendait à ce que la proposition de se distraire aille déclencher une longue discussion bien animée. La dispute d'alors n'a cependant abouti à aucune conclusion, et les Tanzaniens n'ont pas perdu la face (je le souligne non sans raison), car leurs opposants n'étaient pas bien au courant et ont vite accepté les arguments de leurs interlocuteurs. L'auteur lui-même n'a pas pris non plus l'initiative de continuer la recherche. Peut-être que c'est faute de situations (comme une visite à l'échelle internationale ou des médailles gagnées lors des compétitions sportives dans une même discipline par des représentants des deux pays) qui aient pu mener à une «confrontation» et attirer l'attention du public à la ressemblance étonnante entre ces hymnes, ne serait-ce que quant à leur mélodie.

Le problème, comme je l'ai signalé, ressurgit quelques années plus tard. Il est actuellement discuté à une échelle beaucoup plus grande et personne ne nie le bien-fondé de la constatation selon laquelle la Tanzanie ne possède pas son propre hymne à elle. Il s'agit maintenant de trouver une solution de ce problème.

C'est un fait évident que les Tanzaniens (et non pas eux seuls, car une situation analogue a eu lieu en Zambie et au Zimbabwe, ex-Rhodésie du Sud – mais dans ce dernier cas, entretemps, et plus précisément en 1994, on a composé un hymne en langues locales: le ndébélé et le shona) ont «emprunté» leur hymne en traduisant en swahili le chant du Congrès National Africain (*African National Congress* ou *ANC*).

Quelques mots d'explication s'imposent. Ce chant avait été composé par un certain Enoch Sontonga, professeur dans une école missionnaire méthodiste de Johannesburg. Il a été écrit en 1897 et avait la forme traditionnelle d'un poème. Je ne vais pas m'étendre sur l'histoire de cette oeuvre; il suffit de dire qu'elle jouit d'une grande popularité, au point d'être reconnue en 1925 par le CNA hymne officiel qui clôture dès lors ses débats. Un an après le triomphe qu'a remporté ce parti, en 1994, lors des premières élections démocratiques, elle a été proclamée, à côté de *Die Stem van Suid-Afrika* ('L'Appel de l'Afrique du Sud', en anglais 'The Call of South Africa') en afrikaans, utilisé auparavant par le gouvernement des Boers/Africaners, l'un des deux hymnes nationaux officiels de la République sud-africaine; deux ans plus tard, les paroles de ces deux chants ont servi de point de départ pour une compilation qui est devenue l'hymne actuel, tout en conservant la musique originale d'E. Sontonga. Pour le peuple de la République sud-africaine, aussi bien avant qu'après l'acquisition de l'indépendance, cette oeuvre était une expression de liberté et de combat pour la libération (elle a acquis sa popularité lors des réunions religieuses, des manifestations publiques et meetings politiques)². Actuellement elle se chante en 5 parmi les 11 langues officielles de ce pays.

² Il a été popularisé à l'étranger entre autres grâce aux enregistrements de *Lady Smith Black Mambazo*, *Boom Shaka* ou *Mahotella Queens* (cf. Ngurumo 2007a).

Revenons cependant à la Tanzanie et à son problème. L'actuel Ministre de l'Information, de la Culture et du Sport (*Waziri wa Habari, Utamaduni na Michezo*), Muhammed Seif Khatib, doit faire face à la question que ses prédécesseurs n'ont pas su résoudre³. La question semble d'autant plus importante qu'elle a, d'une certaine manière, divisé le peuple tanzanien. Une partie des Tanzaniens voudraient avoir un hymne original, d'autres préfèrent garder l'hymne ancien.

2. Les adversaires et les défenseurs de l'ancien hymne

Pourquoi une telle division s'est-elle produite au sein de la société tanzanienne? La question de l'hymne est importante car sa présence dans les écoles – où il est chanté chaque jour – constitue un moyen de socialisation et d'endoctrinement des enfants et des jeunes, auxquels on inculque dès leurs plus jeunes années un certain ensemble de valeurs communes. Avant de passer à la présentation des pour et des contre du nouvel hymne, jetons un coup d'oeil sur les paroles de l'hymne actuel. Les voilà :

*Mungu ibariki Afrika
Wabariki viongozi wake
Hekima, umoja na amani
Hizi ni ngao zetu
Afrika na watu wake.*

*Ibariki Afrika
Ibariki Afrika
Tubariki watoto wa Afrika.*

Dieu, bénissez l'Afrique
Bénissez ses dirigeants
La sagesse, l'unité et la paix
Ce sont nos boucliers
À l'Afrique et son peuple.

Bénissez l'Afrique
Bénissez l'Afrique
Bénissez-nous, enfants d'Afrique.

³ On a déjà noté auparavant des tentatives visant le changement de l'hymne (surtout à l'initiative des hommes politiques de l'opposition, cf. Ngurumo 2007a), mais, comme nous venons de le voir, elles n'ont jamais abouti.

*Mungu ibariki Tanzania
Dumisha uhuru na umoja
Wake kwa waume na watoto
Mungu ibariki
Tanzania na watu wake.*

*Ibariki Tanzania
Ibariki Tanzania
Tubariki watoto wa Tanzania.*

Dieu, bénissez la Tanzanie
Perpétuez la liberté et l'unité
Des femmes⁴ et hommes et enfants
Dieu, bénissez
La Tanzanie et son peuple.

Bénissez la Tanzanie
Bénissez la Tanzanie
Bénissez-nous, enfants de Tanzanie.

Quels sont les arguments des deux parties? Je vais commencer par ceux des opposants de l'hymne ancien. Ils se réduisent à quelques questions essentielles. La première reproche consiste à ce que l'hymne actuel avait été «emprunté», tandis que les Tanzaniens sont parfaitement en mesure de composer un hymne original, bien à eux (on pourrait éventuellement choisir une oeuvre existante); c'est donc la voix de la fierté et de l'honneur national. Deuxièmement, l'hymne ancien ne met pas suffisamment l'accent sur la notion de *utaifa*, qui pourrait être traduite comme 'appartenance nationale', voire 'patriotisme'. Et enfin, il manque de *mvuto* 'attrait', car il est perçu comme un chant religieux (entre autres, parce qu'il est chanté en chœur).

Qu'en disent-ils les défenseurs de l'hymne ancien? Mis à part la question de l'emprunt (j'y reviendrai ultérieurement), deux questions essentielles sont à examiner. Premièrement, celle de *utaifa* ci-mentionnée. Comme cela se voit bien dans le texte ci-dessus, l'hymne tanzanien actuel met au premier plan le continent africain dans son intégralité, et la Tanzanie, seulement en second. Est-ce

⁴ Il est intéressant de noter que les femmes y sont énumérées à côté des hommes, ce qui apparaît seulement dans 4 autres hymnes africains: ceux du Botswana, du Malawi, du Mali et du Sénégal (Cusack 2005: 243-245). Les hymnes sont le plus souvent écrits par les hommes (en Afrique, la seule exception est São Tomé et Príncipe) et pour les hommes, présentés souvent comme combattants ou soldats.

pourtant réellement un défaut? Bien sûr, on pourrait y voir une contradiction par rapport à la définition de l'hymne national en tant qu'une oeuvre patriotique, louant les origines et l'histoire d'une nation, ravivant les sentiments patriotiques. Mais d'un autre côté, ceci peut être considéré non pas comme un manque ou un défaut, mais comme une preuve de sagesse mûre et perspicace. En évoquant la métaphore d'un homme qui dort dans une chambre d'une maison menacée par l'inondation, P. Karugendo (2007) constate que celui-ci ne priera pas Dieu qu'Il sauve seulement sa propre chambre, mais plutôt la maison toute entière. Le soin porté à la maison toute entière – c'est-à-dire au continent tout entier („Mungu ibariki Afrika” ‘Dieu, bénissez l’Afrique’)⁵ – ne correspond donc pas à un manque de patriotisme mais à une certaine prévoyance⁶.

De même, il n'y a rien d'irrationnel dans la prière de bénir tous les dirigeants de l'Afrique („Wabariki viongozi wake” ‘Bénissez ses dirigeants’), et non pas seulement ceux de son propre pays, car cela revient à protéger celui-ci contre les conséquences du mauvais voisinage, qui peut menacer même d'un conflit armé (comme par exemple dans le cas de l'attaque de l'Ouganda contre la Tanzanie, en 1978, sous le gouvernement du dictateur sanglant Idi Amin).

D'ailleurs, dans la seconde strophe de l'hymne – considérée, à tort, comme première, car souvent, faute de temps, c'est la seule chantée (par exemple lors de la remise des médailles ou avant un

⁵ Le même appel à l'Afrique toute entière se retrouve dans les hymnes d'Angola, de Ghana, de Zambie et de Sénégal (dans les deux derniers, on rencontre l'expression «mère Afrique»), ce qui semble être un produit du panafricanisme (Cusack 2005: 242s.).

⁶ Le même auteur constate plus loin qu'en dehors du continent africain, ce qui est remarqué avant tout, c'est la couleur de la peau de ses habitants et non pas leur pays d'origine. A son avis, cela semble confirmer l'idée divine: Dieu lui-même aurait créé le continent et son peuple, tandis que toutes les divisions intérieures (les frontières artificielles entre les pays) seraient le résultat d'une intervention extérieure (le résultat, notamment, des résolutions de la conférence de Berlin, en 1884). Par conséquent, le fait de faire passer les intérêts particuliers d'un pays avant l'intérêt commun équivaut, dans un certain sens, à prêter son appui aux anciens colonisateurs, et devrait même être considéré comme un péché (*dhambi*).

match) – il apparaît déjà un patriotisme strictement local. Ses paroles disent „Mungu ibariki Tanzania” ‘Dieu, bénissez la Tanzanie’.

A titre de contre-argument, on peut également ajouter que l’hymne actuel de la Tanzanie exprimait, dès son apparition, l’idée d’une opposition contre l’oppression des Africains par les Blancs. En plus, les paroles ont été écrites par un Africain, et elles ne se réfèrent d’aucune manière à des divisions basées sur l’appartenance ethnique ou régionale. L’hymne propage ainsi l’idée de *udugu* ‘fraternité’. Les mots clés, liés aux valeurs africaines qui y apparaissent, sont *hekima*, *umoja na amani* ‘sagesse, unité et paix’. Ils constituent le fondement des principes et des normes de comportement ainsi qu’un outil de la création et de l’affermisssement de l’ordre social et moral⁷.

La deuxième reproche est aussi facile à réfuter, car beaucoup d’hymnes comportent un élément religieux⁸, car ils constituent une sorte de *sala ya taifa* ‘prière du peuple’ adressée à Dieu (cf. non seulement les hymnes des pays musulmans d’Afrique, comme la Libye, le Maroc et le Soudan, mais aussi ceux du Zimbabwe, du Kenya et de l’Ouganda) et ont été composés pour être chantés à plusieurs voix⁹, *a capella* ou avec accompagnement. L’origine de ce genre de textes se trouve justement dans la religion, c’est pourquoi beaucoup d’oeuvres commencent par la demande de bénédiction divine.

⁷ Une preuve de la force exercée par la musique sur les esprits des Africains pourrait être le procès intenté à Arusha, en Tanzanie, devant *International Criminal Tribunal for Rwanda* ‘le Tribunal Pénal International pour le Rwanda’ (*ICTR/TPIR*) à un chanteur bien connu, Simon Bikindi, accusé d’inciter dans ses oeuvres à la haine et à l’extermination des membres du groupe ethnique Tutsi. Ses chansons passaient régulièrement à l’antenne de la radio et à la télé à partir de la fin des années 80 du siècle dernier, avant même qu’aient lieu les combats fratricides dans ce pays en 1994 (Hirondelle 2007, cf. aussi Craig, Mkhize 2006).

⁸ Certains ont un caractère militaire prononcé, ce qu’on reprochait p.ex. à l’hymne français *la Marseillaise*. Parmi les hymnes africains, on peut y mentionner l’hymne algérien ou celui précédent du Mozambique.

⁹ La forme chorale est également une influence étrangère. Les oeuvres chorales sont cependant à tort identifiées avec les oeuvres religieuses.

Les paroles citées, „Mungu ibariki Afrika” ‘Dieu, bénissez l’Afrique’, qui sont une traduction littérale en swahili des mots *Nkosi Sikelel’ iAfrika* (en langue xhosa), figurent donc non seulement dans l’hymne tanzanien, mais aussi dans celui zambien. Mais ce n’est pas tout. Car lesdits hymnes n’ont rien de particulier, comparés à d’autres: l’hymne kenyan (1963) commence par le tour „Ee Mungu nguvu yetu” ‘Dieu, notre force’, et celui ougandien (1962) par „Ewe Uganda, Mungu akulinde” ‘Ouganda, que Dieu te protège’. Les appels à Dieu se retrouvent également dans les oeuvres d’autres cultures, p.ex. dans l’hymne de la Grande Bretagne nous avons „God bless the Queen”¹⁰ ‘Dieu, bénissez la Reine’, et dans celui libyen, à plusieurs reprises revient le tour „Allahu Akbar” ‘Dieu/Allah est grand (littéralement ‘le plus grand’)¹¹. Il n’y a rien d’étonnant dans le fait que les hymnes s’adressent à Dieu en Le priant de bénir et faire prospérer le chef de l’Etat – roi ou sultan – ainsi que la nation toute entière¹².

Les arguments ci-dessus prouvent que l’hymne actuel n’est pas, en principe, si mauvais que ça. On peut donc raisonnablement douter s’il est possible d’en créer ou d’en choisir un autre qui soit fondamentalement différent et en même temps aussi approprié.

¹⁰ Ou *King* ‘Roi’ si le monarque est un homme. Tout au début, c’est-à-dire en 1745, c’était un chant patriotique exprimant les voeux de santé adressés au monarque. Comme le remarque Cusack (2005: 248s.), le nom de Dieu apparaît dans la plupart des hymnes des anciennes colonies britanniques, contrairement à celles françaises. L’absence de la référence à Dieu résulte du caractère séculier de la République Française.

¹¹ Cependant, les mêmes paroles dans l’hymne de l’Afghanistan (adopté l’année dernière et censé ouvrir une nouvelle époque dans la vie de ce pays, après la chute du régime des talibans) bien qu’elles soient conformes à la constitution de 2004, ont suscité une vive opposition, à cause du caractère sacré attribué à cette expression par l’islam.

¹² La personne du roi apparaît dans les hymnes du Maroc et du Swaziland. Dans l’hymne précédent du Mozambique, il était question du parti *FRELIMO* (*Frente de Libertação de Moçambique* ‘Front pour la Libération du Mozambique’), dans ceux de la Namibie et du Zimbabwe – des héros nationaux, et dans ceux du Cameroun et du Bénin – des ancêtres (Cusack 2005: 248).

Il reste d'examiner la reproche – souvent soulignée – de l'appropriation du bien d'autrui, ce qui constitue pour les Tanzaniens une question d'honneur. A. Ngurumo (2007a) constate dans son article qu'il avait pu sauver la face et ne se sentait pas gêné par le fait que la Tanzanie ne possède pas un hymne à elle seule.

Serait-ce effectivement une raison de gêne? En examinant les choses de près on constate qu'en fait les Tanzaniens ont choisi le chant du CNA pour hymne plus de 30 ans avant la République sud-africaine (1961 – 1995). Personne n'aurait pu alors le prévoir¹³. En plus, les paroles de l'hymne actuel de la République d'Afrique du Sud sont en fait une compilation de deux oeuvres, alors il doit être différent de la version tanzanienne (même s'il reste le problème de la ressemblance de la mélodie).

Ce qui plus est, la question de l'appartenance doit-elle effectivement, dans la réalité africaine, être perçue comme une reproche? Il ne faut pas mener de longues recherches pour y répondre, car l'auteur ci-mentionné constate que l'argument qu'il avait utilisé dans la discussion consistait à mettre en valeur l'idée de fraternité, *udugu*, et celle de l'unification, des liens mutuels, *mshikamano*, dont les peuples de l'Afrique ont actuellement besoin. Même si, en partie, ce n'était qu'un prétexte pour garder la face, il a été pris au sérieux par les discutants. Cela veut dire qu'ils en ont été convaincus. L'utilisation commune des biens des prochains faisait partie, dans la civilisation africaine traditionnelle, des pratiques quotidiennes¹⁴. Ce qui plus est, dans les années 60 et 70 du siècle précédent, la capitale de la Tanzanie, Dar-es-Salaam, était un refuge tranquille non seulement pour les organisations comme *SWAPO* (*South West Africa People's Organization* 'Organisation du Peuple

¹³ Il n'était pas non plus possible de prévoir, à l'époque, que E. Sontonga serait un jour sacré héros national et décoré à titre posthume par le président Nelson Mandela de la plus haute distinction sud-africaine *Order of Meritorious Service*. Le tombeau du compositeur jouit du status du monument national.

¹⁴ Entre membres de la famille ou entre amis, il était tout à fait normal de se prêter divers objets, y compris les vêtements. Dans les cultures traditionnelles, la musique n'appartenait à personne, on ne pouvait donc se l'approprier.

du Sud-Ouest Africain'), le parti mozambicain *FRELIMO*, mais aussi du CNA dont il était question plus haut, et qui y trouvaient l'aide financière et militaire. C'est justement pour manifester l'unité avec les pays voisins et en signe de solidarité dans la lutte contre l'apartheid, trois pays, à savoir la Tanzanie, la Zambie et le Zimbabwe ont choisi le même hymne. Les partis politiques de différents pays ont aussi pris des noms semblables: *TANU – Tanganyika African National Union*, *KANU – Kenya African National Union*, *ZANU – Zimbabwe African National Union*, en soulignant ainsi la ressemblance de l'histoire de leur lutte contre le colonialisme (Askew 2002: 191). D'où vient donc ce problème de l'hymne «emprunté»?¹⁵

3. Quelle alternative?

La notion de l'hymne national est apparue en Afrique – de même que la notion de la nation et de l'Etat – comme un des fruits de l'époque coloniale. En Europe, de telles oeuvres surgissent au XVIII^e siècle (l'Espagne, la Grande Bretagne, la France)¹⁶, et se popularisent à l'époque de la création des Etats autonomes lors des deux siècles suivants. Dans d'autres civilisations, en dehors de l'Europe, les hymnes sont également le fruit des influences extérieures. C'est de là que vient leur ressemblance – souvent étonnante – avec la musique de l'Europe occidentale, qui rappelle à beaucoup d'auditeurs un style de musique religieuse. Très peu d'hymnes, paraît-il, sont entièrement basés sur la tradition locale, sans qu'il y ait des influences occidentales (il y a parmi eux, entre autres, ceux de la Chine, du Japon et de l'Iran, et du point de vue strictement musical, celui du

¹⁵ Par exemple, l'hymne polonais *Mazurek Dąbrowskiego* a servi de modèle au chant devenu plus tard l'hymne panslave, et ensuite l'hymne officiel de la République de Yougoslavie. Signalons à l'occasion qu'en 2007, on a fêté son 80 anniversaire comme hymne national de la République de Pologne.

¹⁶ Le plus ancien est l'hymne des Pays-Bas *Het Wilhelmus* datant des années 1568-72, c'est-à-dire du temps de la Guerre de Quatre-Vingt-Ans, et les paroles les plus anciennes seraient celles de l'hymne japonais *Kimigayo* 'Le règne de notre Empereur', qui a cependant été officiellement adopté seulement en 1999.

Kenya, qui comporte des éléments de musique tribale traditionnelle, et notamment, la voix des mères berçant leurs enfants¹⁷).

Et comment les Tanzaniens eux-mêmes conçoivent la notion de l'hymne national? Selon la définition¹⁸ citée par A. Ngurumo (2007b) il s'agit de „nyimbo zinazolenga kuchochea hamasa ya utafa na uzalendo kwa nchi husika”, c'est-à-dire 'chants dont le but est d'éveiller la conscience nationale et les sentiments patriotiques envers son pays'. La Tanzanie possède sa langue nationale (le swahili), son drapeau¹⁹ et son emblème, ses fêtes nationales et ses monuments, ses ensembles de musique et de danse nationaux, ainsi que son art, ce qui – en tant qu'un ensemble d'indices symboliques de l'identité nationale – légitime, d'une certaine façon, l'existence de la nation tanzanienne (Askew 2002: 190, 277). A l'heure actuelle, les ambitions de cette nation se dirigent donc vers le souhait de posséder son propre hymne, qui souligne mieux l'existence de l'Etat.

Le Ministre Khatib aurait proposé six oeuvres satisfaisant à cette exigence, qui devraient être soumises à un référendum. Jusque là, je n'ai pas réussi à trouver les noms de ces oeuvres. Regardons toutefois la proposition avancée par le Parti Révolutionnaire de la

¹⁷ Parmi les hymnes africains, celui du Mali est aussi basé sur une ancienne mélodie populaire, venant probablement du XIII^e siècle, du temps du Royaume du Mali; l'hymne du Malawi rappelle le style des chansons sud-africaines, et l'hymne de la Maurétanie, basé sur un poème traditionnel à rythme exotique (appelé *fatchou*), est très difficile à chanter, d'où les fausses rumeurs disant qu'il serait dépourvu de paroles. L'hymne du Sénégal (dont l'auteur est Léopold Sédar Senghor, connu comme écrivain et leader politique) énumère même les noms de quelques instruments de musique régionaux: *kora* (harpe-luth) et *balafon* (xylophone).

¹⁸ Il est facile de remarquer que c'est une définition empruntée à la civilisation occidentale.

¹⁹ Le triangle bleu de la partie inférieure symbolise les lacs et l'océan de ce pays, le triangle vert, supérieur, les champs et les forêts, la bande noire horizontale correspond à la couleur de la peau de ses habitants, et l'ornement jaune/doré qui l'entoure – à ses richesses naturelles. La couleur verte était également celle du parti *TANU*. Une grande partie des hymnes africains comporte des références directes aux drapeaux ou étendards (Cusack 2005: 236 évalue cette partie à un tiers), mais ce n'est pas le cas de la Tanzanie.

Tanzanie (*Chama cha Mapinduzi* ou *CCM*), au moment où celui-ci avait accédé au pouvoir: il s'agissait de prendre pour hymne national le chant *Tanzania nakupenda kwa moyo wote* 'Tanzanie, je t'aime de tout mon coeur'. Voici ses paroles:

<p><i>Tanzania Tanzania, nakupenda kwa moyo wote, Nchi yangu Tanzania, jina lako ni tamu sana Nilalapo nakuwaza wewe, niamkapo ni heri mama wee Tanzania Tanzania, nakupenda kwa moyo wote.</i></p>	<p>Tanzanie, Tanzanie, je t'aime de tout mon coeur, Tanzanie, ma patrie, ton nom m'est si doux Je m'endors en songeant à toi, o mère, et je me réveille heureux Tanzanie, Tanzanie, je t'aime de tout mon coeur.</p>
<p><i>Tanzania Tanzania, ninapokwenda safari, Kutazama maajabu, biashara nayo makazi, Sitaweza kusahau mimi, mambo mema ya kwetu hakika Tanzania Tanzania, nakupenda kwa moyo wote.</i></p>	<p>Tanzanie, Tanzanie, quand je partirai en voyage, Pour regarder les merveilles de la nature, le commerce et les demeures des hommes Je ne pourrai pas oublier les valeurs de notre culture Tanzanie, Tanzanie, je t'aime de tout mon coeur.</p>
<p><i>Tanzania Tanzania, watu wengi wanakusifu, Siasa yako na desturi, ilituletea uhuru Hatuwezi kusahau sisi, mambo mema ya kwetu hakika Tanzania Tanzania, nakupenda kwa moyo wote.</i></p>	<p>Tanzanie, Tanzanie, tant de gens sont fiers De ta politique et de ta tradition, ce sont elles qui nous ont apporté la liberté Nous ne pouvons pas oublier les valeurs de notre culture Tanzanie, Tanzanie, je t'aime de tout mon coeur.</p>

C'est sans aucun doute un chant tanzanien ressenti comme patriotique. Satisfait-il à d'autres critères? Je dois dire qu'à mon avis, cette proposition est loin d'être parfaite, car aussi bien du point de vue de sa composition (trop de longueurs) que de son contenu, elle n'égale pas l'hymne actuel, dont la forme concise réussit à rendre les valeurs traditionnelles essentielles de la civilisation du continent africain (comme *Mungu* 'Dieu', *hekima* 'sagesse', *umoja* 'unité',

uhuru ‘liberté’, *amani* ‘paix’ et *udugu* ‘fraternité’²⁰), tandis que le chant en question ne nous offre rien de plus que des clichés, du sentimentalisme (bien qu’il s’agisse sans aucun doute d’un amour ardent envers la mère-patrie), et une vision superficielle du pays²¹ (je suis cependant loin de vouloir nier le besoin d’être fier de la politique, de la tradition et de l’indépendance!). L’auteur veut souligner le caractère exceptionnel de son pays en utilisant une sorte de langue floue et imprécise: à quelles valeurs de la culture pense-t-il? Pour des raisons évidentes, je passe sur la question de la mélodie. Et je n’exprime ici, bien sûr, que mon opinion personnelle. Il se pose cependant toujours la question de savoir, si les autres six oeuvres représentent effectivement un niveau artistique plus élevé.

Conclusion

A la fin de son article, A. Ngurumo (2007a) pose la question: „Sisi tunangoja nini?” ‘Qu’attendons-nous?’, suggérant qu’il faut abandonner «la propriété d’autrui» et prouver que les Tanzaniens sont en mesure de composer leur propre hymne.

Il est cependant difficile de prévoir à quoi cela aboutira. Quant à moi, j’aime bien l’hymne kenyan, au moins quant à son contenu. Tout comme l’hymne tanzanien actuel, il fait appel à Dieu et Le prie de donner Sa bénédiction (et en plus, vers la fin, exprime la reconnaissance); il met en valeur des valeurs semblables: la justice

²⁰ Il peut être intéressant de considérer la présence de ces mots dans les chants de deuil *nyimbo za mambolezo* consacrés au Père de la Nation tanzanienne Julius Nyerere, décédé en 1999. Leur pourcentage respectif est le suivant: Dieu *Mungu/ Mwenyezi/ Mola...* 70%, paix *amani* 45% (paix mondiale: 9%), unité *umoja* 38%, sagesse *hekima/ busara/ ushauri* 30%, liberté *uhuru* 12% (d’après Askew 2006: 33). Ces statistiques confirment entièrement la présence et l’actualité de ces valeurs dans la vie sociale de la Tanzanie.

²¹ Le motif de l’amour de la patrie apparaît dans une partie des hymnes, entre autres dans celui (nouveau) du Mozambique (*Pátria Amada* ‘Patrie bien-aimée’). Certains d’entre eux énumèrent les traits caractéristiques du pays, comme sa localisation exceptionnelle, son paysage, p.ex. les îles, les fleuves, les mers, les montagnes, les savanes, ou encore ses richesses naturelles (Cusack 2005: 248s.).

(*haki*), la fraternité (*udugu*), la paix (*amani*) et la liberté (*uhuru*)²². L'essentiel, c'est aussi qu'il met l'accent sur l'avenir et le développement (*ustawi*)²³ du pays. L'hymne tanzanien se caractérise, de ce point de vue, par une acceptation totale du destin qui se trouve entre les mains de Dieu, tandis que celui kenyan appelle à l'action („Amkeni ndugu zetu” ‘Levez-vous²⁴, frères’), encourage au sacrifice et à l'effort pour le bien du pays („Tufanye sote bidii, Nasi tujitoe kwa nguvu” ‘Nous tous faisons un effort, sacrifions-nous de toutes nos forces’), et il souligne la nécessité d'agir ensemble („Tuungane mikono pamoja kazini” ‘Unissons-nous dans le travail’). On y trouve à plusieurs reprises les pronoms de la 1^e personne du pluriel: «nous», «notre» etc. (beaucoup plus souvent que dans l'hymne tanzanien²⁵), qui sont un indice de l'appartenance au même groupe. Les chanteurs se prononcent en leur propre nom, s'adressant à leurs compatriotes, et les appelant à défendre ensemble leur pays, à construire la nation, à aimer et à respecter la patrie.

Quelle que soit la décision définitive concernant l'hymne de la Tanzanie, il faut espérer que les Tanzaniens sortiront vainqueurs du défi auquel ils doivent faire face et, si vraiment ils ne veulent pas garder l'hymne actuel²⁶, qu'ils choisiront ou créeront quelque chose

²² La question des valeurs communes, de la religion et des coutumes (*ethos*), énumérées à côté des 8 autres valeurs, se retrouve chez Brann (1999: 70).

²³ Les paroles des hymnes du Mali et de l'Angola mettent également l'accent sur l'action et le sacrifice («comme les soldats»).

²⁴ Le même appel se retrouve dans l'hymne de la Nigérie, du Nigre, de la République Démocratique du Congo, de la Zambie, du Tchad et du Botswana.

²⁵ Dans la proposition alternative (*Tanzania nakupenda kwa moyo wote*) c'est le pronom de la 1^e personne du singulier («moi», «mon») qui domine, ce qui implique nettement l'orientation vers l'individualisme, à l'opposé du collectivisme caractéristique des cultures traditionnelles de l'Afrique.

²⁶ La question du changement de l'hymne ne serait rien d'exceptionnel. En Afrique, c'est le cas du Mozambique après les élections de 2002. Plus tôt, en 1996, les Iles du Cap Vert ont abandonné l'hymne qu'elles partageaient avec la Guinée Bissau depuis 1975. Le Togo et la République Démocratique du Congo (le Zaïre entre 1972 et 1997) sont revenus à leurs hymnes anciens. Un motif particulièrement pertinent de ces changements étaient les

d'original, de pas banal, qui permette de mettre en valeur leur identité nationale tout en étant une oeuvre de qualité aussi bien sur le plan du contenu que sur celui artistique. Le mot d'ordre est donné.

Automne 2007

P.S.

Un an est passé. Rien n'a, paraît-il, changé. Les leaders tanzaniens font toujours référence, dans leurs discours, à l'hymne ancien. J. F. Mbatia (du parti *National Convention for Construction and Reform NCCR – Mageuzi*), alarmé par l'actualité du pays (les clivages au sein de la société, résultant de diverses formes de la criminalité, et plus particulièrement des progrès de la magie, aussi chez les membres du parlement, qui aboutissent entre autres à des assassinats des albinos ou des vieilles femmes accusées de sorcellerie), dans un appel adressé aux dirigeants politiques et à la nation toute entière, le 8 juin, cite d'importants fragments de l'hymne, affirmant entre autres qu'il constitue une sorte de contrat entre Dieu et le peuple (Nccrmageuzi 2008). Il dit: „Tunapoimba wimbo wetu wa taifa tunamwomba Mungu atupe viongozi wenye hekima na busara ya kujenga taifa lenye umoja na amani” ‘En chantant notre hymne nous prions Dieu de nous donner des dirigeants sages et raisonnables pour qu'ils construisent une nation qui vive en unité et en paix’. Et il continue: „[...] taifa letu limepoteza Hekima, Umoja na Amani” ‘[...] notre peuple a perdu la Sagesse, l'Unité et la Paix’. Ses paroles confirment incontestablement la valeur du message de l'ancien hymne.

événements de Rwanda, qui, en 2001, a décidé de se couper – aussi au niveau symbolique – de son passé violent et sanglant.

Bibliographie:

- Adriko Mundua J., op, 2006, „Clé pour une exécution consciente de l'hymne national”, *Congo Afrique* XLVI, 409, 408-418.
- Askew K.M., 2002, *Performing the nation. Swahili music and cultural politics in Tanzania*, Chicago & London: The University of Chicago Press.
- Id., 2006, „Sung and unsung: musical reflections on Tanzanian post-socialisms”, *Africa* 76, 1, 15-43.
- Brann C.M.B., 1999, „Notes on factorial analysis of 'nation'”, *MA-JOLLS* 1, 70-82.
- Craig D., Nomalanga Mkhize, 2006, „Vocal killers, silent killers: popular media, genocide, and the call for benevolent censorship in Rwanda”, en: Drewett M., Cloonan M. (éds), *Popular music censorship in Africa*, Burlington: Ashgate Publishing, 39-52.
- Cusack I., 2005, „African national anthems: 'Beat the drums, the red Lion has roared'”, *Journal of African Cultural Studies* 17, 2, 235-251.
- Ficek R., 2007, *Tanzania, narodziny i funkcjonowanie państwa* [Tanzanie, la naissance et le fonctionnement de l'Etat], Toruń: Adam Marszałek.
- Hirondelle, 2007, „ICTR/BIKINDI – inside the music of an artist charged with genocide”, en: www.hirondellenews.com/en/february, 14.02.07.
- Karugendo P., 2007, „Mjadala wa wimbo wa taifa (Rai)” [Discussion concernant l'hymne national (Rai)], en: [mag-gidmjengwa.blogspot.com /2007/01/p-karugendo-mjadala-wa-wimbo-wa.html](http://mag-gidmjengwa.blogspot.com/2007/01/p-karugendo-mjadala-wa-wimbo-wa.html).

Ngurumo A., 2007a, „Tukubaliane, hatuna wimbo wa taifa” [Il faut nous rendre à l'évidence – nous n'avons pas d'hymne], en: www.freemedia.co.tz/daima/2007/3/4/makala1.php.

Id., 2007b, „Wimbo wa Afrika Mashariki: tusimwonee Waziri Khatib” [L'hymne de l'Afrique de l'Est: ne tyrannisons pas le Ministre Khatib], en: www.freemedia.co.tz/daima/2007/3/11/makala4.php.

Nccrmageuzi, 2008, „Tamko la chama kuhusu hali ya kisiasa na hatma ya Tanzania” [Opinion du parti sur la situation politique et la chute de la Tanzanie], 10.07.2008, en: www.nccrmageuzi.or.tz/content/view/396/39/.

Autres sources d'internet:

david.national-anthems.net/index.html, 2007/11/07.
en.wikipedia.org/wiki/National_anthem, 2007/04/07.
national-anthems.org/history.htm, 2007/11/07.
nationalanthems.info/gb.htm, 2007/04/07.
pl.wikipedia.org/wiki/Hymn_Polski, 2007/04/07.
tanzania.go.tz/tanzaniakwakifupiF.html, 2007.11.07.